

qu'il porta si brusquement à ses lèvres que l'imprudente n'eut ni le temps ni même la pensée de s'opposer à cette témérité.

— Enfin, je la tiens ! murmura-t-elle en serrant cette clef entre ses doigts ; et elle s'assit en face du coffret.

Après quelques minutes de contemplation muette, elle essaya de l'ouvrir ; mais soit que le tremblement dont elle était saisie dérangeât la direction de sa main ou soit que la clef ne s'adaptât pas exactement à la serrure, ses premières tentatives furent infructueuses ; elle se remit de son trouble et fit un nouvel effort. La clef, cette fois, pénétra parfaitement et accomplit son office. Henriette promena alors autour de l'appartement un long regard hébété, leva le couvercle, saisit le premier objet qu'elle trouva : c'était une lettre, une lettre à l'adresse de son mari. Mais, au moment de consommer sa honteuse action, le reste de son courage l'abandonna, un nuage obscurcit ses yeux, son cœur battait à briser sa poitrine. Le baron, debout derrière elle, épiait tous ses mouvements avec stupeur. Tout à coup, la porte s'ouvrit, poussée violemment, et Arthur, pâle, les traits bouleversés, se montra sur le seuil de l'appartement.

VI.

UN DÉNOUEMENT EXCESSIVEMENT VERTUEUX.

Arthur, en voyant sa femme fouiller dans la cassette ouverte, et le baron, placé derrière elle, assister à cette perquisition avec plus d'étonnement et d'embarras que de curiosité, resta un moment sur le seuil à considérer les deux acteurs de cette scène ; puis, ayant croisé les bras sur sa poitrine, il s'écria d'un ton contenu, mais profondément indigné :

— Je vous dérange, à ce que je vois, madame, dans une noble occupation. Et vous, monsieur de Morois, que faites-vous ici dans un pareil moment ? Etes-vous donc le complice de cette misérable effraction ?

— Je vous jure mon ami.

— Pas de mensonges ! répliqua vivement Arthur, vous n'avez d'ailleurs aucun compte à me rendre... du moins, je l'espère. C'est vous, madame, c'est vous seule que je dois interroger.

Henriette, qui, à l'aspect de son mari avait laissé tomber le papier qu'elle tenait et s'était couvert le visage de ses mains pour cacher sa confusion, jeta un regard sur la clef comme

pour se justifier de l'effraction qui lui était reprochée. Arthur comprit cette pantomime et dit :

— En effet, je me trompais : la ruse est plus sûre que la victoire ; cette clef que j'avais refusée à vos instances, vous me l'avez volée !.....

— Ah ! monsieur....

— Voulez-vous donc que je qualifie poliment une action infâme ?

En prononçant ces mots, Arthur fouillait dans sa poche pour acquérir la preuve de cette soustraction qui n'était pas même pour lui l'objet d'un doute. Quelle fut sa surprise d'y trouver la clef du coffret ?

— Je n'avais pas tout deviné, reprit-il avec une indignation toujours croissante, car vraiment l'esprit se perd à sonder une telle ignominie. Cette clef n'est pas la mienne, c'est une fausse clé comme en ont les voleurs. Mais de qui donc la tenez-vous, madame ? Et faut-il maintenant que j'interroge M. de Morois ?

Le baron restait anéanti, et agitait les lèvres pour parler sans pouvoir émettre une syllabe. Henriette, de son côté, était trop abattue pour pouvoir répondre directement à la question de son mari. Elle balbutia d'une voix éteinte :

Arthur, mon ami, je vous jure et je prends monsieur à témoin que je n'ai rien lu.

— Le témoignage de M. de Morois !... L'excellente caution ! Depuis quand les coupables sont-ils admis à invoquer leurs complices ?

— C'en est trop ! dit le baron.

— Silence, monsieur ! Si mon langage vous déplaît, vous me le direz plus tard. Quant à vous, madame, puisque vous avez voulu connaître mes secrets, soyez satisfaite.

Et il lui tendit le papier qu'elle avait laissé échapper. M. de Morois voulut profiter de cette circonstance pour battre en retraite, mais Arthur qui s'aperçut de ce mouvement, lui dit avec une ironie méprisante :

Quoi ! baron, vous voulez nous quitter ? C'est trop de discrétion ; nous n'avons pas de secrets pour un ami tel que vous : ne sommes-nous pas ici tous trois en famille ? Cette lecture peut vous intéresser, et je serais fâché que vous en fussiez privé. Et comme M. de Morois s'obstinait à s'éloigner, Arthur lui étreignit fortement le bras et lui dit : Restez, monsieur ! Puis, se tournant vers sa femme : Lisez, madame ; nous vous écoutons.

— Oh ! non, jamais ! dit Henriette en repous-